

Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo

Revue scientifique internationale

<http://surlejournalisme.com/rev>

Appel à publication

Sociabilité professionnelle des journalistes et réseaux socionumériques

Date de publication de l'appel : 15 septembre 2013

Date de clôture de l'appel : 15 mars 2014

Coordinateurs : Javier Díaz Noci, Valérie Jeanne-Perrier, Nikos Smyrnaiois

javier.diaz@upf.edu

valerie.jeanne-perrier@celsa.paris-sorbonne.fr

nicolaos.smyrnaiois@iut-tlse3.fr

Depuis que la recherche s'intéresse aux pratiques professionnelles des journalistes, l'usage d'outils informatiques en réseau tient une place centrale dans l'analyse de celles-ci. En effet, que ce soit le Minitel (Jouët, 1987) ou le web dans ses premiers pas (Pelissier et Romain, 1998, Deuze, 1999, Boczkowski, 2001, Damian et al., 2002, Gonçalves, 2003), ces techniques ont toujours joué un rôle important dans les processus de collecte des nouvelles et de relations des médias avec les publics et les sources, mais aussi de socialisation des journalistes et de relations entre professionnels.

Désormais une nouvelle famille d'outils du web semble attirer l'attention des observateurs : les réseaux socionumériques dont les représentants les plus emblématiques sont deux services états-uniens, Facebook et Twitter. Au-delà du rôle qu'ils jouent dans la production (Poell et Borra, 2011) et la diffusion de contenus d'actualité (Yang et Leskovec 2011, Messner et al., 2011, Rieder et Smyrnaiois, 2012), **les réseaux socionumériques constituent désormais des supports de sociabilité professionnelle des journalistes : entretien de la visibilité ; constitution d'un carnet d'adresses ; construction des rapports aux sources et aux publics ; établissement d'une spécialité professionnelle ; gestion des injonctions managériales** ; aujourd'hui l'usage des réseaux socionumériques fait partie intégrante de l'ordinaire du journalisme.

C'est ce que montrent plusieurs études effectuées en Europe (Mercier, 2012, Jeanne-Perrier, 2012, Cision, 2012, Commission européenne, 2012) et ailleurs (Armstrong et Gao, 2010, Hermida, 2010, Bruns, 2012, Recuero, 2009). Certains services comme Twitter sont davantage perçus comme des outils professionnels alors que d'autres comme Facebook sont utilisés plutôt comme des moyens de sociabilité ordinaire. Selon les travaux en question, la mise en œuvre des réseaux socionumériques dans le travail quotidien des journalistes est multiple : faire de la veille, trouver des idées de sujets, accéder à des sources, faire la promotion de son travail, communiquer avec les lecteurs et avec les confrères.

L'évolution globale du journalisme contemporain en Europe et en Amérique du Nord cadre assez bien avec l'intensification de l'usage des réseaux socionumériques. La montée en puissance du statut de pigiste et de rédacteur free-lance depuis plusieurs années accroît le nombre des journalistes qui dépendent directement de leur notoriété professionnelle pour pouvoir travailler

Appel à publication : « Sociabilité professionnelle des journalistes et réseaux socionumériques »

Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo

(Pilmis, 2010). Les services comme Twitter, Facebook ou LinkedIn constituent pour eux un bon moyen d'entretenir un carnet de contacts fourni mais également de démontrer leur compétence professionnelle supposée auprès d'employeurs potentiels mais aussi auprès des pairs. La même tendance touche également une population de travailleurs indépendants composée de consultants, de communicants et d'experts, souvent anciens journalistes, ainsi que de praticiens du web et de l'informatique gravitant autour des médias et qui sont en contact permanent avec les journalistes, y compris en ligne (Christopherson, 2004). La réussite de ces professionnels dépend directement de la visibilité que leur travail, mais aussi leur propre personne, acquiert sur l'internet. Ayant intégré cette contrainte, ce groupe investit les réseaux sociaux numériques dans une visée qui pourrait être qualifiée, du moins en partie, de stratégique. Cet impératif de visibilité (Aubert et Haroche, 2011), renforcé par l'usage intensif des réseaux sociaux numériques, dont le but est de constituer une notoriété et une audience « personnelle » soulève également des questions éthiques importantes (Domenget, 2012), qui peuvent être particulièrement fortes dans le cas des journalistes.

Les réseaux sociaux numériques servent également de support à l'exercice relativement nouveau et compliqué pour les journalistes qu'est celui de l'explication et de l'auto-justification auprès du public (Datchary, 2010). Si celui-ci s'exerce essentiellement dans le périmètre des sites d'information et dans des espaces prévus pour cet effet (commentaires, blogs etc.), il peut aussi les déborder et rejaillir sur des espaces moins ou pas du tout institutionnalisés comme les profils et les pages personnelles des journalistes.

Enfin, la tendance des journalistes à mêler activité professionnelle et vie sociale au sein des réseaux sociaux numériques génère régulièrement des tensions entre, d'une part, des directions des médias soucieuses de la bonne image de leurs organisations respectives et, de l'autre, des journalistes défendant le principe de leur libre expression en ligne. Si les injonctions managériales visent à subordonner l'usage des réseaux sociaux numériques à la promotion des organisations médiatiques, les journalistes quant à eux résistent et tentent d'y négocier des espaces individuels de liberté. Twitter et Facebook deviennent ainsi des nouveaux champs où se joue ce rapport de force historique sur la question de l'autonomie journalistique (Lemieux, 2010).

Dans ce contexte de mobilisation d'une panoplie large de dispositifs, les contributions pourront notamment explorer les axes suivants :

- **Discours professionnels** : comment les marques de « réseaux sociaux » prétendent-elles accompagner les pratiques professionnelles des journalistes ? Quelles sont les relations établies, par les journalistes dans leurs discours d'escorte, entre l'usage d'un ou de plusieurs réseaux sociaux et leurs routines journalistiques, en matière de coopération avec les pairs, les sources et les publics ? Quelles sont les réactions des instances représentatives de profession et des équipes de rédactions en chef, en matière de recommandations ou d'appréciation, voire d'injonction à l'incorporation de ces dispositifs, dans les processus de régulation et de coopération entrant dans les processus de production des médias ? L'établissement de chartes spécifiques à chaque média, appelant à des usages responsables des réseaux sociaux numériques, est-il le signe d'un éclatement des référents professionnels collectifs en matière d'auto-régulation par les discours éthiques et déontologiques, conduisant ainsi à des sociabilités fragmentées ?
- **Usages** : comment les réseaux sociaux numériques s'intègrent dans les pratiques quotidiennes des journalistes ? Dans quelle mesure participent-ils dans les processus de collecte d'information et dans la constitution d'un carnet d'adresses ? Quel rôle jouent-ils dans la construction d'un rapport avec les sources ? Dans quelle mesure constituent-ils

des supports de socialisation professionnelle et de prise de conscience d'appartenance à un collectif (p.ex. celui des journalistes web) ?

- **Acteurs** : quels sont les acteurs et les lieux de la dissémination et de la socialisation d'une pratique journalistique des réseaux sociaux ? Consultants, organismes de formation, médias sont aussi le lieu de formalisation d'imaginaires et de prescriptions d'usages qui peuvent être soumises à analyse et à questionnement. Qui sont les acteurs qui font circuler ces imaginaires, avec quelles trajectoires et objectifs professionnels ? Comment les journalistes utilisent les réseaux socionumériques comme outils de collaboration qui dépassent les frontières de la rédaction traditionnelle ?

Toute autre proposition, liée à l'un de ces trois axes, rendant compte du contexte des réseaux socionumériques et de ses évolutions en lien avec le journalisme et ses pratiques, pourra être examinée

Les articles peuvent être proposés en français, en anglais, en portugais ou en espagnol.

Merci de faire savoir votre intérêt pour ce dossier, en proposant un résumé de deux pages de votre projet d'article, **avant le 15 novembre 2013**, à :

javier.diaz@upf.edu

valerie.jeanne-perrier@celsa.paris-sorbonne.fr

nicolaos.smyrniaos@iut-tlse3.fr

Soumission (textes de 30 à 50 000 signes tout compris) avant le 15 mars 2014 :

<http://surlejournalisme.com/rev/index.php/slj/author/submit/1>

Evaluation en double aveugle. Les articles proposés doivent faire apparaître un référencement théorique, une méthodologie de recherche, un matériau d'analyse.

Bibliographie

Aubert N., Haroche C., (org.), *Les Tyrannies de la visibilité. Être visible pour exister ?*, Paris, Érès, 2011.

Armstrong C. L., Gao F., 2010, « Now Tweet This », *Electronic News* 4, n° 4, p. 218 -235.

Boczkowski P. J., 2001, « The development and Use of Online Newspapers : What research tells us and what we might want to know », in Livingstone S., Lievrouw L. (dir.), *The Handbook of New Media*, Sage Publications, London, p.270-286.

Bruns A., 2012, « Journalists and twitter: How Australian news organisations adapt to a new medium » *Media International Australia, Incorporating Culture & Policy*, No. 144, p. 97-107.

Cision Europe, Canterbury Christ Church University, 2012, *Social Journalism Study: Perceptions and Use of Social Media Among Journalists in the UK*.

Commission européenne, 2012, *Les journalistes et les médias sociaux dans l'UE*.

Christopherson S., 2004, « The Divergent Worlds of New Media: How Policy Shapes Work in the Creative Economy », *Review of Policy Research*, vol. 21, n° 4, p. 543-58.

Damian B., Ringoot R., Thierry D., Ruellan D. (org.s), *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique*, L'Harmattan, Paris, 2001.

Datchary C., 2010, « Ce que le Web 2.0 fait à l'autonomie journalistique. L'expérience Médiapart », in C. Lemieux, (org.), *La subjectivité journalistique*, Editions de l'EHESS, 2010, p. 123-142.

Domengot J-C., 2012, « De l'impératif de visibilité aux enjeux éthiques. Les usages de Twitter par des professionnels du Web », in S. Proulx, M. Millette, L. Heaton (orgs.), *Médias sociaux : enjeux pour la communication*, Québec, PUQ, p. 217-232.

Gonçalves E, M., 2003, *O ciberespaço como fonte para os jornalistas*, Calandra, Salvador.

Hermida A., 2010, « From TV to Twitter: How ambient news became ambient journalism », *M/C Journal*, 13 (2) May.

Appel à publication : « Sociabilité professionnelle des journalistes et réseaux socionumériques »
Sur le journalisme – About journalism – Sobre jornalismo

- Jeanne-Perrier V., 2012, *Agrandir et quitter le nid du local : l'usage de Twitter par les journalistes dans des rédactions de médias régionaux*, Sciences de la société, N°. 84-85, p. 193-211.
- Lemieux C., 2010, (org.), *La subjectivité journalistique*, Editions de l'EHESS.
- Mercier A., 2012, « Twitter l'actualité : usages et réseautage », Communication au colloque, *Vers un néo-journalisme ? Redéfinition, extension ou reconfiguration d'une profession*, Bruxelles.
- Messner M., Linke M., Eford A., 2011, « Shoveling tweets: An analysis of the microblogging engagement of traditional news organizations », *International Symposium on Online Journalism in Austin, TX*.
- Pélessier N., Romain N., 1998, *Les rédactions de presse écrite à l'heure d'Internet - Vers une nouvelle médiation journalistique ?*, Actes du 11^e Congrès national des Sciences de l'information et de la communication, p. 115 -123.
- Pélessier N., Diallo M. D., « Le journalisme est-il soluble dans Twitter ? Enquête sur le choc de deux médiacultures », in Gallezot G., Pélessier N., *Twitter, un monde en tout petit ?*, L'Harmattan, p.163-178.
- Pilmis O., 2010, « Fonder l'attractivité d'activités indignes. La critique artiste au secours des pigistes », in C. Lemieux, (org.), *La subjectivité journalistique*, Editions de l'EHESS, p. 169-185.
- Rebillard F., 1999, *La presse multimédia. Etude de la constitution d'une spécialité médiatique dans la presse écrite à l'heure de sa diversification sur les nouveaux supports électroniques*, Thèse en Sciences de l'Information et de la Communication, Université Lumière Lyon 2.
- Recuero R., 2009, « Redes Sociais na Internet, Difusão de Informação e Jornalismo: Elementos para discussão », in D Soster, F. Firmino (orgs.), *Metamorfoses jornalísticas 2: a reconfiguração da forma*, UNISC, Santa Cruz do Sul.
- Rieder B., Smyrniaos N., 2012, « Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité: le cas de Twitter », *Réseaux* no 176, p. 107-141.
- Yang J., Leskovec J., 2011, « Patterns of temporal variation in online media », Proceedings of the fourth ACM international conference on Web search and data mining, New York, NY, p. 177-186.
- Poell T., Borra E., 2012, « Twitter, YouTube, and Flickr as Platforms of Alternative Journalism: The Social Media Account of the 2010 Toronto G20 Protests », *Journalism*, vol. 13 no. 6, p. 695-713.

La revue *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo...*

...est le **lieu de rencontres** de traditions et de centres d'intérêts de recherche, travaillées par l'histoire. Les études sur le journalisme se sont structurées à partir d'épistémologies, de démarches et de méthodologies qui façonnent les productions scientifiques nationales et les aires linguistiques. La revue met en résonance ces pratiques et les résultats, par un positionnement résolument international. Dans un contexte de mondialisation et d'homogénéisation relative des systèmes médiatiques et des pratiques journalistiques, la revue porte aussi un regard sur les convergences et les résistances des cultures journalistiques et scientifiques.

La revue est un **espace** voué à la **science**. Animée par un comité éditorial (de quatre éditeurs) chargé de fluidifier les échanges, elle s'appuie sur le travail en commun de conseils scientifiques composés de chercheurs européens, latino-américains et nord-américains. Les membres de ces conseils sont des personnalités reconnues pour la qualité de leurs recherches et le regard international et interdisciplinaire qu'ils portent sur les travaux en journalisme.

La revue est un **tremplin** pour la publication de travaux novateurs, de regards transdisciplinaires et de recherches d'étudiants. Publiée en ligne et sur papier, elle est constituée de dossiers thématiques, autour de problématiques précises, pour diffuser des résultats théoriques et/ou méthodologiques originaux. Les résultats de recherche de Master, de rapports et d'études scientifiques, de notes de terrain et de corpus, trouvent aussi dans la revue un espace de diffusion.

La revue est un **rendez-vous** entre des envies, des regards, des chercheurs qui trouveront dans ces colonnes un lieu de vie scientifique stimulant. Le premier numéro de la revue sera publié en janvier 2012.

Editeurs :

François Demers (Université Laval, Canada), Florence Le Cam (Université Libre de Bruxelles, Belgique), Fabio Pereira (Université de Brasília, Brésil), Denis Ruellan (Université de Rennes 1, France).

Membres des conseils scientifiques :

Jean de Bonville (Université Laval, Canada) • Jean Charron (Université Laval, Canada) • Rogério Christofolletti (Universidade Federal de Santa Catarina, Brasil) • João Canavilhas (Universidade da Beira Interior, Portugal) • Béatrice Damian-Gaillard (Université de Rennes 1, France) • Javier Díaz-Noci (Universidad Pompeu Fabra, España) • Kênia Beatriz Ferreira Maia (Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Brasil) • Mike Gasher (Concordia University, Canada) • Gilles Gauthier (Université Laval, Canada) • Valérie Jeanne-Perrier (Université Paris-Sorbonne, France) • Éric Lagneau (docteur, France) • Zelia Leal Adghirni (Universidade de Brasília, Brasil) • Sandrine Lévêque (Université de la Sorbonne, France) • Claudia Mellado Ruiz (Universidad de Santiago, Chile) • Viviane de Melo Resende (Universidade de Brasília, Brasil) • Erik Neveu (IEP de Rennes, France) • Véronique Nguyễn-Duy (Université Laval, Canada) • Greg Nielsen (Concordia University, Canada) • María Laura Pardo (Universidad de Buenos Aires, Argentina) • Dione Oliveira Moura (Universidade de Brasília, Brasil) • Mauro Pereira Porto (Tulane University, USA) • Guillaume Pinson (Université Laval, Canada) • Franck Rebillard (Université Paris 3, France) • Rémy Rieffel (Université Paris 2, France) • Roselyne Ringoot (IEP de Rennes, France) • Eugénie Saïtta (Université de Rennes 1, France) • Pedro Santander Molina (Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chile) • Lia Seixas (Universidade Federal da Bahia, Brasil) • Jean-François Têtu (IEP de Lyon, France) • Annelise Touboul (Université de Lyon 2, France) • Jean-Michel Utard (Université de Strasbourg, France) • Adeline Wrona (Université Paris-Sorbonne, France)

<http://surlejournalisme.com/rev>